

UNE CERTAINE FATIGUE

De Christian Authier

Ou l'importance du souvenir dans nos vies

En lisant ce livre, en dehors du thème de la difficulté de renaître à la vie à la suite d'une erreur de diagnostic, sur laquelle je reviendrai, un autre thème moins visible mais non moins important, a retenu toute mon attention : l'importance du souvenir dans nos vies.

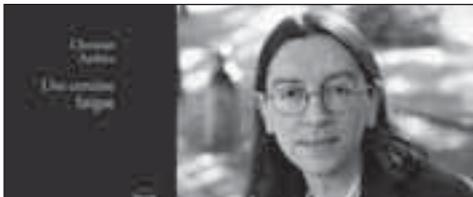
Permettez-moi de faire référence à un passage du livre où l'auteur parle de la Clinique Pasteur à Toulouse. J'ai eu le privilège de connaître le fondateur de cette clinique ainsi que son épouse. Leur délicatesse, leur souci d'autrui m'ont profondément marqué. Ils ont sans le savoir, avec d'autres, infléchi ma perception des êtres.

Jean d'Ormesson dans sa réponse à Marguerite Yourcenar lors de son discours de réception à l'Académie Française prononce ces quelques phrases en 1981 : *"L'avenir sans le passé est aveugle, le passé sans l'avenir est stérile"*. Il ajoute *"Il n'y a pas de grand projet qui ne soit d'abord fidélité et il n'y a pas de grand souvenir qui ne soit d'abord une promesse"*. Et de faire référence à une pensée de Michel-Ange : *"Dieu a donné une sœur au souvenir et il l'a appelée l'espérance"*.

Ce livre aborde avec délicatesse et sensibilité les souvenirs de l'amour familial, conjugal, filial avec une pincée de souvenirs historiques et des considérations non sans intérêt sur notre monde actuel. Dès les premières pages, l'amour familial nous saisit, nous transporte.

Après être demeuré quelques jours dans le coma, le père se réveille, bouscule ses proches, les prend pour des idiots, se plaint du médecin qui est à côté de ses pompes et ajoute sans rire : *"On dirait un drogué"*. Dès lors, l'amour familial (fils et filles) -tout en protégeant la mère- se fait présent, rassurant et réagit avec vivacité au moindre énervement du père. Ce sont des pages douces amères qui nous permettent, de surcroît, de nous remémorer une partie de l'histoire de la Ve République.

Le père, gaulliste de la première heure, a imprégné sa progéniture de son choix politique. Quelle que soit notre sensibilité politique, nous sourirons, nous nous énerverons de certains jugements. Mais peu importe ! Le ton détaché de l'auteur contribue à saisir l'essentiel ; le souvenir d'un père entier, un peu despote mais despote affectueux. A partir de la disparition de leur père, l'amour familial est accaparé par la santé apparemment fragile de leur mère. Intrigué par son comportement, l'architecte orphelin de père à quarante-sept ans prend langue avec un psychologue. En vain. Sa mère ne se sent pas malade et ne veut



surtout pas être traitée comme telle. Mais l'est-elle vraiment ?

En revanche, son fils n'accepte pas le départ soudain de son père. Il ne peut se résoudre à son absence. Leur lien affectueux était trop intense. Peu à peu, une mélancolie sans apitoiement l'étreint alors qu'au même moment l'état de santé de sa mère ne l'inquiète plus.

Par ailleurs, pendant des années son travail l'a tellement accaparé qu'il n'a pas vu ses enfants grandir. Leur demeure n'est-elle plus pour eux qu'un lieu de passage? Ou n'accepte-t-il pas leur indépendance naissante ?

Puis survient pour lui l'impensable. Un abattement presque quotidien, des évanouissements, des pertes d'équilibre. Sa femme lui conseille de voir un médecin. Que pensez-vous qu'il adienne ? Il ne suit pas son conseil. Pourtant, après quelques semaines d'un état plus que fragile, il prend enfin un rendez-vous. Le verdict ne se fait pas attendre. Il est atteint d'une leucémie dont la rémission est de six à huit mois.

Malgré une telle annonce qui devrait bouleverser sa vie, la perspective de sa future disparition le laisse de marbre. Pourquoi une telle réaction ? Le choc de la mort de son père ? L'impression d'avoir réussi sa vie amoureuse et sa vie professionnelle et de n'avoir plus rien à prouver ? La peur de vieillir ? Peut-il lui-même donner la réponse ? C'est pourquoi, sans attendre, il prend ses dispositions pour vendre les parts qu'il détient dans un cabinet d'architectes afin de mettre sa femme et ses enfants à l'abri du besoin.

Ses enfants reçoivent la nouvelle avec stoïcisme. Toutefois, son fils lui dit : *"Les toubibs, il ne faut pas toujours les écouter, ils se trompent souvent"*. Le bon diagnostic est et doit être l'étape incontournable de toute thérapie. Est-ce toujours le cas malgré les prouesses techniques dans le domaine médical ?

Il pense à sa femme Marie de dix ans plus

jeune que lui ? Restera-t-elle veuve ? Quelle sera sa vie sans lui ? Il n'oublie pas d'écrire, avec délicatesse, à son meilleur ami, avec lequel les liens sont indestructibles, pour lui annoncer son entrée prochaine à l'hôpital

Quelle n'est pas sa surprise teintée d'une grande stupéfaction de recevoir une convocation de son médecin huit jours avant son hospitalisation ? Quelle autre nouvelle que cette maudite leucémie peut-il lui apprendre ? Le médecin, sans se départir de son calme, lui annonce qu'une erreur de diagnostic a été commise. Il est seulement atteint d'un ulcère. Sa vie n'est donc plus en danger.

Cette erreur de diagnostic le déstabilise complètement. Il avait tout prévu pour son départ prochain. Maintenant le voilà de nouveau parmi les vivants. Que va-t-il devenir ? Aura-t-il le courage de profiter pleinement de sa nouvelle vie ? Comment vit-on quand on devrait être mort et qu'une erreur, un faux départ, vous accordent un sursis ? Est-ce psychologiquement insurmontable ? A qui pourrait-il expliquer que son désespoir est dû à une survie inattendue ? Sa réaction est-elle celle d'un homme à qui la vie a toujours souri ?

Face à sa douleur d'homme brisé -à cause de l'erreur de diagnostic- il ne trouve qu'une échappatoire : se réfugier dans un hôtel près de chez lui, car il est incapable de réintégrer le domicile conjugal où sa femme et ses enfants l'attendent avec tendresse et amour.

Les seules personnes qui, dans ces moments, le comprennent sont sa femme et ses enfants. Alternativement, ils prennent des nouvelles sans donner de conseils. Ses sœurs, avec le souci de l'aider et de lui dire aussi combien il leur manque, l'incitent à consulter un psychologue, mais en vain. L'auteur en profite pour dire ce qu'il ressent en constatant les dérives de notre monde actuel.

Une telle déclaration ne peut être qu'une inci-

tation a consulter toutes sortes de "psy" (psychologue, psychanalyste...). Pour notre héros, le meilleur psychologue est Frédéric, son ami de trente ans. Il lui donne l'impression de ne pas vieillir. Peu à peu, il reprend goût à la vie.

Un beau matin, il annonce à sa femme qu'il reprend son travail au sein du cabinet d'architectes. Sa femme est soulagée. Toutefois, il n'a pas encore réintégré son foyer. Puis, il regarde des photographies de sa femme. Tout devient désormais limpide. Elle lui manque, elle a cette grâce, cette bonté ; elle est tout. Il s'empare séance tenante du téléphone. Puis-je venir ? Elle répond "*Fais-vite*". Il se préoccupe de la réaction des enfants et elle le rassure à ce propos. C'est vraiment une nouvelle vie qui s'offre à lui. Plus amoureux que jamais, la vie semble légère. Mais, mais, mais...

Sans qu'il s'en rende compte, la vie le happe en plein bonheur, au moment où il va de nouveau être père. La réaction de sa femme est toute de délicatesse. Elle sait que jamais plus le regard, le sourire de son mari ne la quittera.

Ce livre, malgré le thème qui, à première lecture, semble nostalgique, permet de cerner la valeur de la vie. De plus, le souvenir l'imprègne tout du long. Le souvenir est-il si prépondérant ? Est-il, à ce point, vecteur de l'avenir, de notre avenir ? J'ai la faiblesse de le croire. Il est, de plus, à l'origine de toute transmission. En effet, le souvenir ne peut pas uniquement être la réminiscence du passé, de notre passé. Si cela était vrai, nous construirions notre avenir sans aucune référence.

L'argument romanesque est-il, à ce point, absurde ? Une telle situation est-elle inconcevable ? Je n'en suis pas si certain. Des situations semblables peuvent exister. C'est d'autant plus vrai que malgré les progrès de la médecine, une erreur de diagnostic est, malgré son sérieux, parfois possible.

ALAIN LE BAYON

"UNE CERTAINE FATIGUE" de CHRISTIAN AUTHIER. Editions Stock, 256 pages, 19,50 €.